Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/pirameetthisbtra00lase

PIRAME
ET
THISBÉ,
TRAGÉDIE
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIERE FOIS,
PAR L'ACADÉMIE-ROYALE
DE MUSIQUE,
Le 17 Octobre 1726.

Repriſe le 26 Janvier 1740.

Le Mardi 23 Janvier 1759.

Et Remiſe au Théâtre, le Mardi 5 Février 1771.

PRIX XXX. SOLS.

AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chés DE LORMEL, Imprimeur de ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Sainte Genevieve.

On trouvera des Exemplaires du Poeme à la Salle de l'Opera.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Le Poeme eſt de LA SERRE.

La Muſique eſt de M. M. REBEL *&* FRANCŒUR, *Chevaliers de l'Ordre du* ROI, *& Surintendants de la Muſique de Sa* MAJESTÉ.

PROLOGUE
ET
FRAGMENS DE L'OPERA PIRAME ET THISBE.

UNE GRACE.

L'AMOUR nous a remis ſes armes,
Nous répandons les premiers charmes
En faiſant naître les déſirs :
Dès que l'on ſent nôtre puiſſance,
La vive & flateuſe eſperance,
Promet au cœur les vrais plaiſirs.

UNE GRACE.

Dieu de cithere, regnez ſur nous,
Aimer & plaire, quel ſort eſt plus doux ?

CHOEUR.

Dieu de cithere, *&c.*

UNE GRACE.

La gloire eſt belle
Qu'un tendre cœur,
Vole après elle
Avec ardeur.

CHOEUR.

Dieu de cithere, *&c.*

UNE GRACE.

La recompenſe flatte nos vœux,

Et l'eſperance nourrit nos feux.

CHŒUR.

Dieu de cithere, *&c.*

VENUS.

Triomphe Dieu de cithere,
Regne dans cet heureux jour,
La gloire ſevére
T'admet à ſa Cour. *Fin.*
Fais pour la Déeſſe
De nouveaux projets,
Offre lui ſans ceſſe
De nouveaux ſujets:
Triomphe, *&c.*

CHOEUR.

Gloire brillante, amour rempli d'attraits,
Triomphez toûjours de nos ames,
Que vos divines flammes
Nous brulent à jamais.

UNE ASSIRIENNE.

Lance tes traits, amour viens animer nos fêtes,
Triomphe de tous les Heros. *Fin.*
Le temps où regne le repos,
Eſt favorable à tes conquêtes:
Lance, *&c.*

CHOEUR.

Gloire brillante *&c.*

CANTATE DE LA PAIX.

Accablez ſous le poids d'une guerre effroïable;
Les triſtes mortels en tous lieux,
Imploroient le ſecours des Dieux,
Lorſque la Paix, d'une voix agréable,
Leur parle ainſi du haut des Cieux.

Assez long-tems sur la terre,
Mars & Bellone en fureur,
Ont répandu le carnage & l'horreur.
Vous allez voir la paix succeder à la guerre;
Que par tout on celebre un si rare bonheur.

Air.

Que les plaisirs & les fêtes,
Les ris, les jeux, les concerts,
Les amoureules conquêtes,
Regnent par tout l'Univers. *Fin.*
Que le Berger & la Bergere,
Sans crainte, sortent du hameau.
Que dans les champs ils menent leur troupeau,
Et dansent sur la fougere
Au doux son des chalumeaux:
Que les plaisirs, *&c.*

Air.

Charmants Haut-bois, tendres Muzettes,
Apprenez aux échos d'agréables chansons:
Et vous Trompettes dont les sons
Inspirent au soldat une fureur sanglante,
Et dans le champ de Mars répandent l'épouvante
N'éclatez desormais
Que pour chanter la Paix.

ARIA.

Mira londa furibonda
Dorgoglioso fume ondoso
Che a lo scoglio a franger va
Tal del regno il cieco orgoglio
Del mio braccio & del mio ingegno
A la forza cedera.

SUITE DE L'OPERA,

PIRAME ET THISBE'.

THISBE'.

LE danger ne peut rien ſur un cœur genereux ;
L'ambition eſt plus à craindre.
Ciel ! pourroit-elle le contraindre
A trahir de ſi tendres feux ?
Mes yeux ſe rempliſſent de larmes,
Je les ſens couler malgré moy :
Helas ! ſi pour Thiſbé la grandeur eſt ſans charmes ;
En devroit t'elle avoir, cher Pirame, pour toy ?
Foibles garents de ta fidelité.
Un Heros en amour parjure,
En va-t'il moins à l'immortalité ?

PIRAME.

Le Roy ſçait que je vous adore,
Son courroux va ſe declarer,
Vainement il le cache encore,
Thiſbé ? c'en eſt donc fait, il faut nous ſeparer.

THISBE'.

Nous ſeparer, ah ! ſeriez-vous perfide ?
Je n'oſe me livrer à des ſoupçons jaloux :
Un Empire, Zoraide
Vous fairoient-t'ils briſer des nœuds ſi doux ?

PIRAME.

Quoy, je ſerois parjure ?
Et vous m'en ſoupçonnez, je dois juſtifier
Cette ardeur ſi tendre & ſi pure,

Qu'à vôtre ſeul bonheur j'allois ſacrifier.
Oüi, j'iray, puiſqu'enfin vous m'y forcés, cruelle,
Ingrat amy, Prince rebelle,
J'iray percer un rival odieux;
Mais je puis m'en punir, en mourant à ſes yeux.

THISBE'.

Arrêtez, vous m'étes fidelle,
Ne me reprochez point cette injuſte frayeur
Que trop d'amour a fait paroître.

PIRAME.

Je ſuis trop criminel, j'ay pû la faire naître.

THISBE'.

Ceſſez de m'accabler, croyez en ma douleur,
N'oppoſons à nos maux qu'une ame plus ſenſible.

PIRAME.

Et ſi Venus eſt inflexible,
Que ne peut point un Amant furieux.

THISBE'. PIRAME.

Je tremble pour vous ſeul ... vous mépriſez ſes feux.

THISBE'.

Il vous aime, il peut tout ... non j'ay trop ſçû lui plaire

PIRAME.

Ninus a t'il un cœur comme le mien;
Un veritable amant s'immole à ce qu'il aime,
De cette loy cruelle, il fait ſon bien ſuprême;
Il ſçait être conſtant, & n'eſperer plus rien;
Ninus a t'il un cœur comme le mien?

THISBE'.

Ah! j'en ſens trop la difference,
Pour pouvoir conſerver encor quelqu'eſperance.

DVO.

Quel amour! Dieux cruels, épuiſez vos rigueurs,

Quelques maux que ſur nous vôtre haine raſſemble,
Vous ne pourrez du moins envier à nos cœurs,
Le funeſte plaiſir de ſoupirer enſemble.

PIRAME.

De ces climats les habitans heureux,
Vont icy de Ceres implorer l'aſſiſtance,
Eſclave de vôtre naiſſance,
Vous devez, malgré vous, préſider à leurs jeux.

THISBE'.

Vois Déeſſe du haut des Cieux,
Le zéle & la reconnoiſſance,
T'offrir les tréſors précieux,
Que nous tenons de ta puiſſance.

UNE MOISSONEUSE.

L'Amour fait naître nos déſirs,
De tous les maux il nous conſole,
Pour Encens, il veut nos ſoupirs;
Arrêtons le tems qui s'envole,
En nous livrant à ſes plaiſirs.

Une ſuivante de la fête alternativement avec le Chœur.

Cedons aux feux
Qu'Amour inſpire,
Quand un cœur ſoupire,
N'eſt-t'il point heureux
Dans ces chaînes?
S'il eſt des peines,
Les maux, les ſoupirs,
Sont payez par les plaiſirs.

Une ſuivante de la fête.

Qu'Amour en ce jour, vienne animer nos fêtes,
Il peut ſeul nous rendre heureux;

Attendons ſes feux ; que ſes conquêtes
Comblent tous nos vœux ;
Que le myſtere
Ajoute encor un prix à nos plaiſirs ;
Heureux qui ſçait les taire,
Contens de plaire :
Pourquoy vouloir former d'autres déſirs ;
Sans les amours, ſans leur ſecours,
Point de beaux jours.

Deux hommes de la fête.

Laiſſons-nous charmer
Du plaiſir d'aimer,
Le Printemps de nos jours ;
Eſt pour les amours,
Les biens les plus doux
Ne ſont faits que pour nous ;
Nous comptons nos plaiſirs
Par nos déſirs :
Le partage
Du bel âge,
C'eſt d'aimer pour être heureux ;
Que de charmes
Sans allarmes,
Les ris & les jeux
Vont former nos nœuds.
Profitons des momens,
Hâtons-nous d'être amans :
L'amour veut qu'à le ſuivre on s'empreſſe,
La jeuneſſe fuit ſans ceſſe ;
Les beaux jours perdus,
Ne reviennent plus.

Vois vos hommages
Tendre Amour,
Avec le flambeau du jour;
Tu les partages,
Ce n'eſt que pour nous rendre heureux;
Que tes feux brillent ſur nos rivages,
Dieu plein d'attraits,
tes traits,
Font de doux ravages,
Nous aimons tes chaînes;
S'il en coûte des ſoupirs,,
On a cent fois plus de plaiſirs;
Qu'on a de peines.

CHOEUR.

Regnés ſur nous aimable Souveraine;
D'un tendre amour rempliſſez les déſirs;
Que vos jours fortunez coulent dans les plaiſirs;
Que le vaſte Univers celebre vôtre chaîne.

ARIA.

Come nave in ria tempeſta
Conbattuta e il mio penſiero
Che riſoluere non ſo,
In qual parte io volgo il ciglio;
Veggo orror, veggo periglio,
Nel crudel cimento e fiero,
Giuſto ciel che far douro.

FIN.

ACTEURS CHANTANTS.

DANS LES CHŒURS.

Côté du Roi.		Côté de la Reine.	
Meſdemoiſelles.	*Meſſieurs.*	*Meſdemoiſelles.*	*Meſſieurs.*
du Puis.	Héri.	Reich.	l'Écuyer.
d'Hautrive.	Cailteau.	Floquet.	Albert.
Garrus.	Candeille.	Hebert.	Tourcati.
d'Avantois.	Van-Hecke.	l'Etienne.	Pâris.
le Bourgeois	Vatelin.	d'Agée.	Lagier.
de Laurette.	Beghaim.	des Roſieres.	Ghuiot.
Durand.	Larſſure.	Jouette.	Capoi.
Fontenet.	Larlat.	de l'Or.	Martin.
Renard.	Méon.	Chenais.	Marnieſſe.
Girardin.	Botſon.	Denis.	Boi.
Veron.	Cleret.	Rouxelin.	Laurent.
le Queulx.	Tacuſſet.	Quinſon.	Huet.
Beauvernier.	Royer.	S. Julien.	Parant, c.
Héri.	Fradelle.		Itaſſe
	Cazal.		Baillion.
			Jalaguier.
			Jouve.
			Noelle.

ACTEURS.

NINUS, *roi d'Assirie*, M. le Gros.
ZORAÏDE, *fille de* ZOROASTRE, *destinée à* NINUS, Mlle. du Plant.
PIRAME, *prince du sang & Général des Armées de* NINUS, M. l'Arrivée.
THISBÉ, *fille de* BÉLUS, *frere de* SÉMIRAMIS, Mlle. Arnould.
ZOROASTRE, *roi de la grande Bactrianne*, M. Gélin.
UNE BERGERE, Mlle. Châteauneuf.
UN AFRICAIN, M. Durand.
L'AMOUR, Mlle. Rosalie.
L'HIMEN.
GARDES.
PEUPLES ASSIRIENS.
ESCLAVES ASIATIQUES, MAURES & AFRICAINS.
BERGERS & BERGERES.
GNOMES & SILPHIDES.
PLAISIRS & JEUX.

La Scêne est à BABILÔNE.

PERSONNAGES DANSANTS.

ACTE PREMIER.

GUERRIERS.

M. SIMONIN.

Mrs. Trupti, Granier, Rogier, Leger, Henri, Beaulieu, Gallet, Abraham, du Chaîne, Rivet, Hennequin, l., Balderoni.

ASSIRIENNES.

Mlle. HEINEL.

Mlle. du PEREI.

Mlles. Gaudot, Grandi, la Fond, le Clerc, d'Elfevre, Rosé, Martin, du Mesnil, Murès, Jonveau, Maupin, la Blottière.

ACTE SECOND.

MAURES.

M. GARDEL.

Mrs. Rogier, Leger, Granier, Beaulieu, Gallet, Fay.

AFRICAINS.

Mrs. Trupti, Henri, Hennequin, l., Rivet, Balderoni, du Chaîne.

ASIATIQUES.

Mlle. ALLARD.

Mlles. Gaudot, le Clerc, d'Elfevre, Hidou, Rosé, Martin, des Forges, du Mesnil, Murès, Jonveau, Maupin, la Blottière.

ACTE TROISIÈME.

BERGERS & BERGERES.

Mlle. ASSELIN.

M. des PREAUX, Mlle. d'ERVIEUX.

Mrs. du Bois, Dossion, Aubri, Caster, Giroux, le Doux, le Roi, c., le Fevre.

Mlles. Isoire, Auberte, d'Auvilliers, Hidou, des Forges, la Rivière, Henriette, Mainvilliers.

PASTRES GALANTS.

Mlle. ALLARD, Mlle. PESLIN.

Mlles. le Roi, Louison, Thevenet, Buret, Vernier, de l'Orme, Sidonie, du Mont.

ACTE QUATRIÈME.

ESPRITS TERRESTRES.

M. GARDEL.

Mrs. du Bois, Dossion, Aubri, Caster, Giroux, le Roi, 2., le Doux, le Fevre.

ESPRITS AÉRIENS.

Mlle. GUIMARD.

Mlles. Isoire, Auberte, Hidou, des Forges, d'Auvilliers, la Rivière, Henriette, Mainvilliers.

ACTE CINQUIÈME.

L'HIMEN, Mlle. la FOND.

JEUX & PLAISIRS.

M. VESTRIS.

Mlle. ASSELIN.

M. SIMONIN, Mlle. du PEREI.

M. TRANCART, Mlle. d'ERVIEUX.

Mrs. Trupti, Granier, Rogier, Leger, Henri, Beaulieu, Gallet, Fay, du Chaîne, Rivet, Hennequin, l., Balderoni.

Mlles. Gaudot, le Clerc, d'Elfevre, Hidou, Roſé, des Forges, Martin, du Meſnil, Murès, Jonveau, Maupin, la Blottière.

PIRAME
ET
THISBÉ,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente une partie du palais de NINUS.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZORAÏDE, THISBÉ.

ZORAÏDE.

RIEN ne ſauroit calmer ma crainte,
Le perfide ne m'aime plus ;
Dans ſes ſoins les plus aſſidus
Je m'apperçois de ſa contrainte :
J'ai perdu le cœur de Ninus.

THISBÉ.

Juſqu'ici de Ninus la bouillante jeuneſſe
A cherché, dans la guerre, un deſtin glorïeux:
Cher gage de la paix, vous venés en ces lieux;
Ninus vous voit, il rêve, il ſoûpire ſans-cèſſe...

ZORAÏDE.

J'aurois déjà reçu ſa foi,
S'il ſoûpiroit encor pour moi.

Quand j'arrivai ſur les bords de l'Euphrate,
Mon cœur n'étoit qu'ambitïeux;
La gloire de regner n'a plus rien qui me flatte.
Ah! ſi Ninus, privé du rang de ſes aïeux,
Brûloit encor pour moi d'une flâme conſtante;
Exilée avec lui dans les plus triſtes lieux,
De mon ſort je ſerois contente.

Mais une plus heureuſe amante...

THISBÉ.

Qui peut vous inſpirer ces ſentiments jaloux?

ZORAÏDE.

Trop aimable Thisbé, c'eſt vous.

THISBÉ.

Moi?

ZORAÏDE.

Vos attraits, votre naiſſance,
Vont vous placer au rang qui m'étoit deſtiné.

THISBÉ.

Quoi, je vous ravirois la ſuprême puiſſance !
Cet injuſte ſoupçon m'offenſe.

ZORAÏDE.

Refuſe-t-on les vœux d'un amant couronné ?

THISBÉ.

Eh, qui peut ébranler mon âme ?
L'Amour y fait regner Pirame.

ZORAÏDE.

Ninus connoitroit-il le ſecret de vos cœurs ?

THISBÉ.

Il ignore des nœuds formés dans ſon abſence.
Un doux himen flattoit notre eſperance ;
Sémiramis approuva nos ardeurs.
Le Roi vient...

ZORAÏDE.

A ſes yeux cachons mon trouble extrême ;
Je fuis.

THISBÉ.

Je ne ſaurois vous laiſſer à vous-même.

SCÈNE II.

NINUS, GARDES, PIRAME.

NINUS.

Viens jouïr des honneurs qu'on t'apprête en ces lieux.
Par tes exploits l'univers eſt tranquille,
Les Medes déſarmés, & mes ſujèts heureux:
Pirame, pour moi ſeul ta gloire eſt inutile;
En toi j'aime un ami, ſi j'honore un héros:
Daigne prendre part à mes maux.

PIRAME.

Quels maux, ſeigneur?

NINUS.

Je cede au tranſport qui me guide.
Roi redoutable, amant timide,
Je ne ſuis plus flatté d'une vaine grandeur:
Je ne ſens que l'Amour, qui gémit dans mon cœur.

PIRAME.

Eh quoi! l'aimable Zoraïde
Eſt-elle inſenſible à vos ſoins?

NINUS.

Je ſerois moins perfide,
Si Zoraïde m'aimoit moins.

PIRAME.

Trahiriés-vous ainſi vos ſerments, votre gloire?

NINUS.

La fille de Bélus remporte la victoire.

PIRAME.

Quoi? c'eſt Thisbé, ſeigneur!

NINUS.

Et quelle autre en ce jour
Me cauſeroit de ſi vives allarmes?
Tu connoîtrois l'excès de mon amour
Si, comme moi, tu connoiſſois ſes charmes.

Trop jalouſe de ſa grandeur,
Dans les combats, dans le carnage,
Loin de ces lieux, la reine occupoit mon courage:
J'ignorois les plaiſirs d'une tendre langueur.
Un ſeul inſtant de notre ſort décide:
Je croyois aimer Zoraïde;
Je vois Thisbé, je connois mon erreur.

Lorſque ſur tant d'attraits je jette un œil timide,
L'Amour, ce dieu perfide,
Arme ſa main d'un trait vainqueur;
Le trait vole, & perce mon cœur.

PIRAME.

Zoroaſtre eſt puiſſant; redoutés ſa colere.

NINUS.

Pirame, de ton roi ſi l'amitié t'eſt chere,
A mon amour cèſſe de t'oppôſer.

PIRAME.

Craignés un roi, craignés un pere.

NINUS.

Tu peux m'aider à l'appaiſer.

SCÊNE III.

NINUS, PIRAME, ZORAÏDE, THISBÉ.

ZORAÏDE.

SEigneur, ſans-cèſſe la victoire
Vous offre de nouveaux lauriers:
Permettés qu'en ce jour, pour chanter votre gloire,
Nous nous joignions à vos guerriers.

NINUS, montrant PIRAME *à* ZORAÏDE.

Vous voyés un prince que j'aime,
Un héros, qui trïomphe auſſi-tôt qu'il combat:
Princeſſe, je lui dois l'éclat
Dont brille mon diadême.

PIRAME.

Que pouvoient contre vous de foibles ennemis?

Tout tremble à votre nom ſur la terre & ſur l'onde :
Qui ſuccede à Sémiramis,
Doit être le maître du monde.

NINUS.

Je le deviens par vos travaux.

Mais déjà le peuple s'avance.
Il vous doit un heureux repos :
Dans les tranſports de ſa reconnoiſſance,
Recevés des héros la juſte récompenſe.

SCÈNE IV.

NINUS, PIRAME, ZORAÏDE, THISBÉ, GUERRIERS & ASSIRIENNES; CHŒUR D'ASSIRIENS ET D'ASSIRIENNES.

NINUS.

HOnorés un héros, digne ſang de vos rois ;
Honorés un héros que la gloire couronne :
Chantés, célébrés ſes exploits ;
Ninus le veut, Ninus l'ordonne.

LE CHŒUR.

Honorons un héros, digne ſang de nos rois ;
Honorons un héros que la gloire couronne :
Chantons, célebrons ſes exploits ;

Ninus le veut, Ninus l'ordonne.

(*Des Guerriers & des Aſſiriennes rendent hommage à* PIRAME : *les Aſſiriennes lui préſentent, en danſant, une couronne de laurier.*)

LE CHŒUR.

De la victoire
Goûtons les attraits :
Comblés de gloire,
Vivons en paix.
Nous n'avons plus d'ennemis à domter :
Des yeux charmants ſont ſeuls à redouter.
Pourquoi ſe deffendre
Des tendres amours ?
On en doit attendre
Les plus beaux jours.

(*La fête continue.*)

LE CHŒUR.

De ce héros victorïeux,
Qu'à-jamais dure la mémoire ;
De l'Euphrate il ſoûtient la gloire,
Et la ſienne vole en tous lieux.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE

ACTE SECOND.

Le théâtre repréſente les jardins de NINUS.

SCÈNE PREMIÈRE.

THISBÉ, ſeule.

TRanſports d'une innocente flâme,
Qu'avec plaiſir je vous livre mon âme !

La gloire ramene en ce jour
Le héros que mon cœur adore :
J'ai vu dans ſes regards le feu qui le dévore ;
Qu'il eſt digne de mon amour !

Que puis-je deſirer encore ?

Non, je ne forme plus de vœux :
Je perds le ſoûvenir d'une cruëlle abſence.
Je l'attends ce héros : dans mon impatïence,
Je goûte des moments heureux.

Tranſports d'une innocente flâme,
Qu'avec plaiſir je vous livre mon âme !

SCÈNE II.

PIRAME, THISBÉ.

THISBÉ.

AH ! prince, dans ce jour
Tout conſpire pour vous, & la gloire & l'amour.

PIRAME.

Thiſbé, cette gloire cruëlle
Ne m'a que trop longtems éloigné de ces lieux.

THISBÉ.

Il eſt trop vrai, l'abſence eſt un tourment affreux :
Mais enfin je vous vois, glorïeux & fidele !

PIRAME.

Hélas !

THISBÉ.

Vous ſoûpirés ? grands dieux !
Calmés mon trouble extrême.

PIRAME.

Lorſque vous partagés mes feux,
Pirame des mortels eſt le plus malheureux.

THISBÉ.

Qu'entends-je, o ciel !

PIRAME.

Ninus...

THISBÉ.

Parlés.

PIRAME.

Ninus vous aime.

THISBÉ.

Le Roi !

PIRAME.

Flatté de l'eſpoir le plus doux,
Ce roi, tombant à vos genoux,
Va vous offrir ſon diadême.

THISBÉ.

Vous devés connoître mon cœur :
Le trône a-t-il pour moi des charmes ?
Prince, ma fidele ardeur
S'offenſe de vos allarmes.
Vous devés connoître mon cœur :
Le trône a-t-il pour moi des charmes ?

PIRAME.

Craignons un roi de ſon pouvoir jaloux.
Il s'avance : contraignés-vous.

SCENE III.

NINUS, THISBÉ, PIRAME.

NINUS, à PIRAME, *qui veut ſe retirer.*

PIrame, demeurés : c'eſt en votre préſence :
Que je veux rompre le ſilence.
(*à* THISBÉ.)
L'Amour, qui me guide en ces lieux,
Me fait chercher dans vos beaux yeux
Le deſtin que je dois attendre.
Non, ce n'eſt point un roi, maître de l'univers,

C'eſt un amant, ſoûmis & tendre,
Qui vient vous demander des fers.

THISBÉ.

Eſt-ce à Thiſbé, ſeigneur, que ce diſcours s'adreſſe ?
Ah ! ſongés que l'himen d'une illuſtre princeſſe
Peut ſeul de vos ſujèts aſſûrer le bonheur.

NINUS.

Amour, gloire, beauté, tout à l'envi conſpire
A juſtifier mon ardeur :
Partagés avec moi l'empire,
Et regnés ſeule dans mon cœur.

THISBÉ.

Non, ſeigneur ; je ne puis, ſans devenir perfide,
Accepter ces dons précïeux.
L'aimable & tendre Zoraïde
Mérite ſeule un rang, qui l'approche des dieux.

NINUS.

Son ſort n'en ſera pas moins doux, moins glorïeux.

(*à* PIRAME.)

Vous ſeul pouvés dégager ma promeſſe,
Et mériter cette princeſſe.

Mais pour vous rendre encor plus digne de ſa foi,
Devenés mon égal ; Pirame, ſoyés roi.

THISBÉ, à part.

Juſtes dieux, quel eſt mon effroi !

PIRAME.

D'un ſeul de vos regards honorer ma victoire ;
C'eſt la récompenſer & remplir tous mes vœux :
Combattre & triompher, ſeigneur, voilà ma gloire.

NINUS.

Par vous je ne crains plus des peuples orgueilleux,
Vous les avés ſoûmis ; allés les rendre heureux.

Vous, qui vivés ici dans un doux eſclavage,
Paroiſſés ; venés rendre hommage
Au charmant objet de mes vœux.

SCÈNE IV.

NINUS, THISBÉ, PIRAME, ESCLAVES ASIATIQUES, MAURES & AFRICAINS, *qui arrivent en danſant*; CHŒUR DE PEUPLES.

UN AFRICAIN.

VOis nos hommages,
Tendre Amour;
Avec le flambeau du jour
Tu les partages:
Ce n'eſt que pour nous rendre heureux
Que tes feux
Brillent ſur nos rivages:
Dieu plein d'attraits,
Tes traits
Font de doux ravages:
Nous aimons tes chaînes:
S'il en coûte des ſoûpirs,
On a cent fois plus de plaiſirs
Qu'on n'a de peines.

(*On danſe.*)

LE CHŒUR.

Regnés ſur nous, aimable ſouveraine:
D'un tendre amant rempliſſés les deſirs.

Que vos jours fortunés coûlent dans les plaiſirs ;
Que le vaſte univers célebre votre chaîne.

(On danſe.)

L'AFRICAIN, alternativement avec le CHŒUR.

Laîſſons-nous charmer
Du plaiſir d'aimer,
Le printems de nos jours
Eſt pour les amours :
Les biens les plus doux,
Ne ſont faits que pour nous ;
Nous comptons nos plaiſirs
Par nos deſirs.

Le partage
Du bel âge
C'eſt d'aimer, pour être heureux.
Que de charmes !
Sans allarmes,
Les ris & les jeux
Vont former nos nœuds.

Laîſſons-nous charmer, &c.

Profitons des moments,
Hâtons-nous d'être amants ;
L'Amour veut qu'à le ſuivre on s'empreſſe :

La

La jeuneſſe
Fuit ſans-cèſſe ;
Les beaux jours perdus
Ne reviennent plus.

Laîſſons-nous charmer, &c.
(*On danſe.*)

SCÈNE V.

ZORAÏDE, NINUS, *& tous les* ACTEURS *de la* ſcêne précédente, *qui ſe retirent au quatrième vers ſuivant.*

ZORAÏDE, à NINUS.

A Qui dans ces lieux veut-on plaire ?
Ne puis-je l'apprendre de vous ?
Pourquoi me fait-on un miſtere
D'un ſpectacle ſi doux ?

NINUS.

Mon embarras doit vous ſufire.

ZORAÏDE.

Expliqués-vous ; parlés ſans nul détour.

NINUS.

Que pourois-je vous dire ?

ZORAÏDE.

Ah ! trahiriés-vous mon amour ?

NINUS.

Je ne veux plus cacher le feu qui me dévore.
Je vous avois promis une éternelle ardeur ;
Mais l'Amour, malgré moi, diſpôſe de mon cœur :
Je l'avoue à regret, c'eſt Thiſbé que j'adore.

ZORAÏDE.

Non, non, ce n'eſt point à regret
Que tu m'apprends ce funeſte ſecret :
Tu t'applaudis de ta foibleſſe extrême,
Et tu crois tout permis à ton pouvoir ſuprême.
Oublie, ingrat ! le ſerment ſolemnel
Que tu fis de m'être fidele :
Mes ſoûpirs ma douleur mortelle
Te rendent aſſés criminel.

NINUS.

D'un cœur qui vous trahit mépriſés la conquête.
Un prince de mon ſang, trop digne d'être roi,
En vous donnant la main...

ZORAÏDE.

Arrête.
Tu dédaignes ma main, & diſpôſes de moi !
Crains que cette nouvelle offenſe,
De mon pere outragé n'excite la vengeance.

Son pouvoir obſcurcit les airs ;
Il peut les embrâſer par les feux du tonnerre :
Il déchaîne les vents, il ſoûleve les mers ;
Il fait trembler, il fait ouvrir la terre :
Par de ſombres détours il deſcend aux enfers ;
Il en peut évoquer mille monſtres divers,
Pour déſoler, par une affreuſe guerre,
Tous les peuples de l'univers.

NINUS.

Les dieux protegent ma couronne ;
Mon bras ſaura la ſoûtenir.
Je n'obſcurcirai point l'éclat qui l'environne
Par la crainte de l'avenir.

ZORAÏDE.

Tu ne crains rien ?... tremble, perfide !
Ton orgueil te ſera fatal.
Vas, ſuis le tranſport qui te guide ;
Thiſbé me vengera : Pirame eſt ton rival.

(*Elle ſort.*)

SCENE VI.

NINUS, ſeul.

PIrame eſt mon rival ! ciel, que viens-je d'entendre ?
L'objet que j'aime l'a charmé !..

Le trouble de Thiſbé n'a-t-il pas dû m'apprendre,
Que j'avois un rival aimé.

Il a trouvé l'art de lui plaire !
J'oublie en ce moment ce qu'il a fait pour moi.

Ah ! qu'il tremble le téméraire,
Puiſqu'il ôſe offenſer ſon roi !

De ſa tendreſſe il m'a fait un miſtere...
Quand je lui découvrois les ſecrèts de mon cœur,
Peut-être qu'un aveu ſincere
Auroit pu trïompher d'une fatale ardeur.

Ce ſeul crime arme ma fureur !
Pirame, tu me rends parjure ;
Ton ſang lavera cette injure...
Ton ſang ! puis-je le demander?
Fierté, raiſon, funeſte flâme,
Qui, tour-à-tour, tiranniſés mon âme,
Ne pouvés-vous vous accorder ?

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre repréſente une campagne : on voit, dans l'éloignement, un temple conſacré à CÉRÈS.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZORAÏDE, *entrant d'un côté,* THISBÉ, *de l'autre.*

ZORAÏDE.

JE dois craindre votre préſence ;
Mais l'Amour ſeul a fait mon imprudence.

THISBÉ.

Qu'attendiés-vous de vos tranſports jaloux ?
Vous m'avés rendu malheureuſe,
Et vous n'avés rien fait pour vous.

ZORAÏDE

Ninus peut s'attendrir ; ſon âme eſt généreuſe :

J'ôſe encore eſperer la fin de nos malheurs.
Je vous laiſſe ; & je vais, princeſſe,
Ne montrer à l'ingrat que de tendres douleurs ;
Me plaindre, ſoûpirer, laiſſer coûler mes pleurs :
Pour arracher Pirame au danger qui le prèſſe,
Découvrir toute ma foibleſſe.

SCENE II.

THISBÉ, *ſeule.*

LE danger ne peut rien ſur un cœur généreux ;
L'ambition eſt plus à craindre :
Ciel ! pourroit-elle le contraindre,
A trahir de ſi tendres feux ?

Mes yeux ſe rempliſſent de larmes,
Je les ſens coûler, malgré moi.
Hélas ! ſi pour Thiſbé la grandeur eſt ſans charmes,
En devroit-elle avoir, cher Pirame, pour toi ?

Non, non ; ta gloire me raſſûre...
Foibles garents de ta fidélité !
Un héros, en amour parjure,
En va-t-il moins à l'immortalité ?

SCÊNE III.

THISBÉ, PIRAME.

PIRAME.

LE Roi ſait que je vous adore,
Son couroux va ſe déclarer;
Vainement il le cache encore :
Thiſbé, c'en eſt donc fait ! il faut nous ſéparer.

THISBÉ.

Nous ſéparer !.. ah, ſeriés-vous perfide ?..
Je n'ôſe me livrer à des ſoupçons jaloux :
Un empire... Zoraïde...
Vous feroient-ils brîſer des nœuds ſi doux !

PIRAME.

Moi, je ſerois parjure !
Quoi, vous m'en ſoupçonnés ?.. Je dois juſtifier
Cette ardeur ſi tendre & ſi pure,
Qu'à votre ſeul bonheur j'allois ſacrifier.
Oui, j'irai, puiſqu'enfin vous m'y forcés, cruëlle,
Ingrat ami, prince rebelle,
J'irai percer un rival odieux ;
Mais je puis m'en punir, en mourant à ſes yeux.
(*Il veut ſortir.*)

THISBÉ.

Arrêtés!.. Vous m'êtes fidele.
Ne me reprochés point cette injuſte frayeur ;
Que trop d'amour a fait paroître.

PIRAME.

Je ſuis trop criminel ; j'ai pu la faire naître.

THISBÉ.

Ceſſés de m'accâbler ; épargnés ma douleur :
N'oppôſons à nos maux qu'une âme plus ſenſible.

PIRAME.

Et ſi Ninus eſt infléxible...
Que ne peut point un amant furïeux !

THISBÉ.

Je tremble pour vous ſeul.

PIRAME.

Vous mépriſés ſes feux,
Il vous aime ; craignés d'attirer ſa colere.

THISBÉ.

Non ; j'ai trop ſu lui plaire.

(*On entend une ſimphonie champêtre.*)

PIRAME.

PIRAME.

Les habitants de ces climats heureux
En ce jour, consacré par la reconnoissance,
De Cerès, tous les ans, implorent la puissance:
Les jeux vont rassembler le peuple dans ces lieux;
Et, pour y présider, Zoraïde s'avance.
Esclâve de votre naissance,
Vous devés, malgré vous, prendre part à ces jeux.

SCÊNE IV.

ZORAÏDE, THISBÉ, PIRAME.

THISBÉ.

NInus ſe rend-il à nos vœux ?

ZORAÏDE.

Il craint de me revoir, après ſon inconſtance:
Heureuſe, ſi Ninus connoiſſoit les remords !

PIRAME.

C'eſt donc à moi, par de nouveaux efforts,
A diſſiper nos communes allarmes.

Je vais trouver le roi, l'attendrir par mes larmes:
Heureux, ſi nos malheurs émeuvent ſa pitié !
Et ſi le ſoûvenir du bonheur de mes armes
Peut ſurprendre en ſon cœur un reſte d'amitié !

(*Il ſort.*)

ZORAÏDE & THISBÉ.

Amour ! fais éclater ta ſuprême puiſſance :
Répare nos malheurs, écoute notre voix ;
Rends à nos cœurs l'eſperance :
Voudrois-tu nous punir d'avoir ſuivi tes loix ?

SCÈNE V.

ZORAÏDE, THISBÉ, CHŒUR DE PEUPLES, BERGERS ET BERGERES, PASTRES GALANTS.

ZORAÏDE & LE CHŒUR.

DÉèſſe, à qui tous les mortels
Élevent des autels ;
Toi, qui d'un ſeul regard rends la terre féconde,
O Cerès ! c'eſt ſur toi que notre eſpoir ſe fonde.

(*On danſe.*)

UNE BERGERE.

Craindre l'Amour,
Quelle folie !
Sans lui, dans la vie
Eſt-il un beau jour ?
Dans ſes chaînes,
S'il eſt des peines,
Les ſoins, les ſoûpirs,
Sont payés par les plaiſirs.

(*On danſe.*)

CHŒUR, derriere le théâtre.

Un monſtre nous pourſuit, tout périt par ſes coups.
Dans le temple ſauvons-nous tous.

SCÈNE VI.

ZOROASTRE, *dans les airs*, ZORAÏDE.

ZOROASTRE.

ARrête, Zoraïde; & reconnois ton pere;
Je ne me montre qu'à tes yeux.

(*Il deſcend de ſon char.*)

Pour punir un roi téméraire,
J'armerai, s'il le faut, & la terre & les cieux:
Déjà, par ſon ravage, un monſtre furieux
A ce roi criminel annonce ma colere.

ZORAÏDE.

Ninus eſt infidele, il nous brave tous deux;
Mais Ninus a trop ſu me plaire.

ZOROASTRE.

De mon courroux je ſuſpends les effets;
Je n'ai point de mon art employé les ſecrets,

Et je ſais reſpecter le nœud qui nous engage ;
De ce monſtre, nourri dans le fond des forêts,
Je ne fais qu'animer la rage.
Je veux que Ninus tremble au fond de ſon palais ;
Je veux de mille horreurs lui préſenter l'image.
C'eſt par le malheur des ſujèts
Qu'on peut punir des rois les injuſtes projèts.

ZORAÏDE.

L'amour, qui le poſſede, ignore toute crainte ;
Non, rien ne pourra l'ébranler :
Ninus ſaura périr, & ne ſait point trembler.
N'augmentés pas les maux dont mon âme eſt atteinte :
Épargnés un parjure amant !
Je rougis de ſon inconſtance ;
Et, malgré moi, dans ce moment,
Je frémis de votre vengeance.

ZOROASTRE.

Non, vous l'aimés en vain.
Que dans ce jour un repentir ſincere
Vous rende ſon cœur & ſa main,
Ou rien ne retiendra ma trop juſte colere.

ZORAÏDE.

Malgré ſon changement, ma tendreſſe m'eſt chere.

ZOROASTRE.

N'eſpere pas de m'attendrir.

ZORAÏDE.

Vous voulés me venger, & vous m'allés punir.

ZOROASTRE.

Le ſoin de ma grandeur étouffe ma tendreſſe.
Je rougis de ton lâche amour !
En vain pour cet ingrat ta flâme s'intereſſe ;
Et je dois punir en ce jour
Sa perfidie & ta foibleſſe.

Je demeure dans ce ſéjour,
Occupé de ma gloire, & non de ton amour.
Qui craint de ſe venger, mérite qu'on l'outrage.
Que l'ingrat redoute ma rage.
Feſons regner dans ces climats
L'épouvente & le trépas.
Qui craint de ſe venger, mérite qu'on l'outrage.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre repréſente une cour d'une architecture forte & ruſtique : on voit, dans le fond, une tour conſidérable dans laquelle PIRAME *eſt enfermé.*

SCENE PREMIÈRE.

ZORAÏDE, NINUS.

ZORAÏDE.

CEs murs affreux, où doit gémir le crime,
Renferment un héros, l'appui de vos ſujèts :
Si votre cœur ſe livre à d'injuſtes projèts,
En doit-il être la victime ?

NINUS.

L'Amour cauſe en ce jour ſon malheur & le mien:
Eh, s'il eſt malheureux, ſuis-je donc moins à plaindre?
Ce dieu me fait chérir un funeſte lïen;
A trahir mon devoir il a ſu me contraindre:
J'en rougis à vos yeux; mais que ſert-il de feindre?
Je mourrai de l'ardeur dont je ſuis conſumé.
Eſt-il ſi malheureux? hélas; il eſt aimé!
Je ne puis que me faire craindre.

ZORAÏDE.

Soyés fidele & généreux;
Partagés mon amour; ne brîſés point des nœuds...

NINUS.

Non, je veux en vain m'y réſoudre.
Si l'ingrate Thiſbé dédaigne encor mes vœux,
Je laiſſerai tomber la foudre.

ZORAÏDE.

Qu'eſperes-tu d'un barbare pouvoir?
Qu'eſperes-tu de ton orgueil extrême?
Il fait naître mon déſeſpoir,
Et te rend malheureux toi-même.
Mais des dieux le juſte couroux
Se fait ſentir ſur ce rivage;

Armés

Armés contre un parjure, ils vengent mon outrage;
Tu ne peux éviter leurs coups.
Un monſtre, qu'anime la rage,
Porte déjà par-tout l'horreur & le trépas.
Cruël à tes ſujèts, tu tiens dans l'eſclavage
Le ſeul héros, dont le courage
Pourroit de tant de maux délivrer ces climats.

Je le vois, ce diſcours te bleſſe:
Tu lis cependant dans mon cœur;
Et, ſous les traits de la fureur,
Ingrat! tu vois trop ma tendreſſe.

NINUS.

Vos tourments, mes remords, tout s'arme contre moi!..
Je vous ai trop fait voir l'excès de ma foibleſſe;
Adieu: je ne ſuis plus le maître de ma foi.

SCÈNE II.

ZORAÏDE, ſeule.

JE demeure immobile, & ma flâme fatale
Triomphe en ce moment de toute ma fureur :
Ma peine, hélas ! eſt ſans égale ;
Je ne ſaurois jouïr même de la douceur
De pouvoir haïr ma rivale :
Je ſouffre, & je la vois ſouffrir ;
Mon amant m'abandonne, & le ſien va périr !

SCÈNE III.

THISBÉ, ZORAÏDE.

THISBÉ.

EH bien ! calmerés-vous mes mortelles allarmes?
Avés-vous de Ninus déſarmé la rigueur?

ZORAÏDE.

Hélas ! voyés coûler mes larmes.

THISBÉ.

Elle m'apprennent trop notre commun malheur.

ZORAÏDE.

Fière, ſoûmiſe, & plus encor ſenſible ;
J'ai tout tenté pour l'émouvoir :
Ma tendreſſe, mon déſeſpoir,
N'ont trouvé qu'un cœur infléxible.

THISBÉ.

O ciel ! mon amant va périr !
Ah, cherchons le tiran : pour fléchir ſa colere,
Promettons-tout. . .

ZORAÏDE.

Qu'ôſés-vous faire ?
Mon pere vient vous ſecourir.

SCÈNE IV.

ZOROASTRE, THISBÉ, ZORAÏDE.

ZOROASTRE, à THISBÉ.

ZOroaſtre connoît la ſource de vos pleurs :
Conſolés-vous, Thisbé ; je vous rendrai Pirame.
Puiſſe un deſtin heureux, finiſſant vos malheurs,
Couronner enfin votre flâme !

Eſprits, qui dans les airs faites votre ſéjour,
Qui commandés aux vents, qui formés le tonnerre ;
Vous, Eſprits, qui regnés au centre de la terre,
Obéiſſés-moi dans ce jour.
En paroiſſant ici, ſous des formes humaines,
Conſervés un pouvoir, qui n'eſt point limité :
Faites tomber ces murs ; rompés, brîſés les chaînes
Qui tiennent un héros dans la captivité :
Qu'il vous doive la liberté.

(*Les Eſprits aëriens traverſent le théâtre, dans des nuages, tandis que les Eſprits de la terre en ſortent.*)

CHŒUR de GNOMES & de SILPHIDES.

Mortel, qui le premier nous as donné des loix,
Tout l'univers retentit de ta gloire :

Pour une nouvelle victoire,
Nous accourons tous à ta voix.

(*Danſe des* GNOMES, *ſuivie de celle des* SILPHIDES.)

ZOROASTRE, alternativement avec le CHŒUR.

Détruiſons, renverſons ces murs !
Que la brillante lumière
De l'aſtre qui nous éclaire
Pénetre dans ces lieux obſcurs :
Détruiſons, renverſons ces murs !
D'une trop barbare puiſſance,
Feſons triompher l'innocence !

(*Les* GNOMES *& les* SILPHIDES *ſe réuniſſent pour exécuter les ordres de* ZOROASTRE.)

ZOROASTRE & le CHŒUR.

Détruiſons, *&c.*

(*Pendant ce* CHŒUR, *la tour où* PIRAME *eſt renfermé, ſe détruit en partie : on voit ce prince dans le fond intérieur du bâtiment ; il paroît entouré de chaînes briſées.*)

SCÊNE V.

PIRAME, *délivré ;*

Les ACTEURS de la Scêne précédente.

PIRAME.

QUoi, princeſſe, c'eſt vous !

THISBÉ.

Ah, c'eſt vous !

PIRAME & THISBÉ.

Quel bonheur !
En vain le ſort ſur nous épuiſe ſa rigueur ;
Je brûle d'une ardeur que rien ne peut éteindre :
Vous m'aimés, je vous vois ; mon ſort n'eſt plus à plaindre !

THISBÉ.

Zoroaſtre finit nos maux.

ZOROASTRE.

Je dois protéger les héros.

PIRAME.

Sans votre puiſſance ſuprême,
L'injuſtice alloit m'opprimer ;

Ma reconnoiſſance eſt extrême :
Mais, Seigneur, comment l'exprimer ?
Vous me rendés à ce que j'aime !

ZOROASTRE.

Tous les moments ſont précïeux :
Amants, éloignés-vous de ces funeſtes lieux.

PIRAME, à THISBÉ.

Je ne dois point ici paroître :
Daignés vous rendre aux tombeaux de nos rois.
Puiſſe l'Amour, de nos cœurs le ſeul maître,
A l'univers faire connoître,
Qu'il n'abandonne point ceux qui ſuivent ſes loix !

(*PIRAME & THISBÉ ſortent.*)

SCÈNE VI.

ZOROASTRE, ZORAÏDE.

ZOROASTRE.

NInus, tu voulois me braver ;
Vois contre moi ce que peut ta puiſſance !
Ces amants fortunés commencent ma vengeance:
Et leur fuite va l'achever.

ZORAÏDE.

Loin de murmurer contre un pere,
Je dois ſonger à l'imiter ;
Je partage votre colere,
Elle ne peut trop éclater.

ENSEMBLE.

Dieux tout-puiſſants ! les rois ſont votre image ;
Ils doivent aux mortels l'exemple des vertus :
Un roi parjure vous outrage ;
Trop fier de ſon pouvoir, il ne ſe connoît plus :
Tonnés, dieux immortels, lancés ſur lui la foudre,
Et réduiſés ſon trône en poudre !

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE

ACTE CINQUIEME.

Le théâtre repréſente une forêt ſombre. On voit, à-travers les arbres, les tombeaux des rois Aſſiriens. La ſcêne commence quelques moments avant l'aurore.

SCENE PREMIERE.

THISBÉ, ſeule.

AMour ! que ton flambeau me guide ;
Raſſûre une amante timide,
Qui craint pour l'objet de ſes vœux.
Fais qu'il échape au ſort qu'un tiran lui prépare ;
Fais que, ſous un ciel moins barbare,
Nous puiſſions, ſous tes loix, être à-jamais heureux.
Amour ! que ton flambeau me guide ;
Raſſûre une amante timide,
Qui craint pour l'objet de ſes vœux,
(*Le théâtre s'éclaire par degrés.*)

Mais l'Aurore déjà dans cette ſolitude,
Vient annoncer l'Aſtre du jour.
Hélas! ſon promt retour
Augmente mon inquiétude.

Non, rien ne ſauroit l'appaiſer,
Cher Pirame, que ta préſence :
Se pourroit-il que l'eſperance
Voulût encor nous abuſer ?

Parois ; que tardes-tu ?.. le jour déjà s'avance.
Mais je ne te vois point, & ne puis t'accuſer ;
Je ſens trop ton impatience.

CHŒUR, derriere le théâtre.

Fuyons, fuyons un monſtre furieux :
Ah ! quelle horreur ! ah ! quel ravage !

THISBÉ.

Quels cris perçants montent juſques aux cieux !

CHŒUR.

Fuyons, *&c.*

THISBÉ.

Le monſtre approche de ces lieux.
Sauvés, Pirame, juſtes dieux !

CHŒUR.

Fuyons, *&c.*

(*THISBÉ fuit voyant le monſtre, & laiſſe tomber ſon voile.*)

SCÈNE II.

PIRAME, *voyant le monſtre qui vient à lui.*

INfortunés ſujèts d'un prince qui m'outrage,
Voyés ce que pour vous peut encor mon courage.

(*Il combat le monſtre, & le tue.*)

Le monſtre enfin a ſuccombé.

Mais c'eſt dans ce ſéjour champêtre
Que devoit ſe rendre Thisbé...
Ciel ! je ne la vois point paroître.
Quel trouble me ſaiſit ! qui peut le faire naître ?
Ninus la retient il ? eſt-elle en ſon pouvoir ?..
Dieux ! quel ſeroit mon déſeſpoir,
Et celui d'une tendre amante !

Thiſbé !.. Rien ne répond à mes triſtes accents.
Thiſbé !.. Que ce ſilence m'épouvente !
Le trouble affreux que je reſſens,
M'annonce que le ſort peut trahir mon attente.
Ah ! pour m'en éclaircir, parcourons ces forêts...
Mais que vois-je ? grands dieux ! quels terribles objèts !
Le voile de Thiſbé... teint de ſang !.. Sort barbare !..

(*Il regarde le voile.*)

Ces chiffres, formés par ſa main,
La ſoudaine terreur qui de mon cœur s'empare,
Tout m'apprend de Thiſbé le funeſte deſtin.
C'eſt moi qui lui perce le ſein !
Conduit par mon inquiétude,
J'ai dû la devancer dans cette ſolitude,
Périr, ou l'arracher à ſon ſort inhumain.
C'eſt moi qui lui perce le ſein !..

Ah ! que de ma douleur le trépas me délivre.
Puiſque tu ne vis plus, je déteſte le jour,
Chere Thiſbé ! l'Amour
M'ordonne de te ſuivre.

(*Il ſe frappe, & tombe ſur un gâſon.*)

SCENE III.

THISBÉ, PIRAME, *mourant.*

THISBÉ, ſans voir PIRAME.

LE calme règne ici, le monſtre furieux
Porte ailleurs ſa funeſte rage :
Mais, non, percé de coups, il expire en ces lieux.
Ah ! Thiſbé, reconnois le bras victorieux

Qui d'un affreux danger en ce jour te dégage :
C'eſt ton amant, c'eſt lui ; tout cede à ſon courage...

(*Appercevant* PIRAME.)

Mais, quel objet frappe mes yeux !
Pirame !

PIRAME, mourant.

Quelle voix m'appelle !
Thiſbé... c'eſt vous... O ſort trop rigoureux !
La mort brîſe nos nœuds.

THISBÉ.

O ciel ! quelle main criminelle...

PIRAME.

Trompé par ce voile fatal,
Hélas ! pouvois-je vous ſurvivre ?
Vous vivés, & je meurs !.. Un barbare rival
Dans ces forêts va vous pourſuivre ;
Je crains ſon amour, ſa fureur ;
Jamais mon cœur ne fut ſi tendre ;
Et j'expire avec la douleur
De ne pouvoir plus vous deffendre.

(*Il meurt.*)

THISBÉ.

Tout ce que j'adorois n'eſt plus?
Soûpirs, regrèts, vous êtes ſuperflus;
Pour la dernière fois Pirame a vu l'aurore:
Pirame expire, & Thiſbé vit encore!
Non, rien ne peut nous ſéparer;
Ta mort ſera bientôt de la mienne ſuivie.
Si, pour quelques moments, je conſerve la vie,
Tu n'en dois point, chere ombre, murmurer;
Il faut que ton rival te porte encore envie:
Je ſaurai le frapper des plus ſenſibles coups,
Et le laiſſer enfin plus malheureux que nous.

SCÈNE IV.

L'AMOUR, THISBÉ, PIRAME.

L'AMOUR, à THISBÉ.

CAlme ton déſeſpoir, & bannis les allarmes,
Thiſbé; je viens ſécher tes larmes.
Vois, pour t'aimer toûjours, renaître ton amant;
Et reconnois l'Amour à ce ſoin bienfeſant.

PIRAME.

Quel pouvoir me rend à la vie?...
Thiſbé, je vous revois !

THISBÉ, à l'AMOUR.

O puiſſance infinie !
(*à* PIRAME.)
Vous vivés, cher Pirame ! & c'eſt le tendre Amour,
C'eſt le Dieu de nos cœurs qui vous rappelle au jour.

PIRAME & THISBÉ, à l'AMOUR.

Quand, pour nous, le Deſtin te cede la victoire,
Notre reconnoiſſance & nos vœux tour-à-tour...

L'AMOUR.

Votre félicité ſuffit ſeule à ma gloire.
Sombre forêt, triſte ſéjour,
(*Le théâtre change & repréſente un palais auſſi riche qu'agréable.*)
Diſparoiſſés. Plaiſirs, vous qui formés ma cour,
Venés, de leur bonheur conſacrer la mémoire.

SCÈNE DERNIÈRE.

Les ACTEURS de la ſcêne précédente, L'HIMEN, JEUX & PLAISIRS.

(*Sur des airs gracieux, les* JEUX *&* PLAISIRS, *conduits par l'*HIMEN, *arrivent en danſant, rendent hommage à* PIRAME *&* THISBÉ, *& les conduiſent ſur un trône, placé dans le fond du palais, où ils les couronnent de mirthe.*)

L'AMOUR, *ſeul & enſuite avec* LE CHŒUR.

Règne, Himen ; dieu charmant, trïomphe de leurs âmes.
Quand ſous tes loix l'Amour unit deux cœurs,
Ta chaîne eſt un tiſſu de fleurs:
Le plaiſir à ta voix vient couronner leurs flâmes;
Leurs moments les plus doux ſont dûs à nos faveurs.

(*Une fête génerale termine l'Opera.*)

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'Opera de PIRAME & THISBÉ, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 18 Janvier 1771. DU CLOS.